

La Nouvelle Revue De Presse De Langue Française

NRP Avril 2015, n°26



DOSSIER

« Tous connectés...
Que recherchent-ils ? »

Société

La cohésion sociale vient par les médias

Lachichi Mohamed-Chérif

Droit

La nouvelle loi sur la signature et la certification électronique
redessine l'avenir du e-Commerce en Algérie

Economie

Le e-commerce s'implante doucement mais sûrement en Algérie

Nejma Rondeleux

Mémoire

Elle porte le nom et l'histoire de l'Emir Abdelkader
Elkader, une ville américaine qui promeut une autre vision de l'Islam

Nadir Kadi

مختارات الصحافة
التيقة الحديثة

Sommaire

N° 26, Avril 2015

Dossier

« Tous connectés...
Que recherchent-ils ? »

Les médias alternatifs en Algérie : *Amine Sayeh*, p.4-5

Entretien avec Majda Nafissa RAHAL, l'une des «twittos» les plus actives en Algérie, p.5-6

Réseaux sociaux, les Algériens accros au Facebook, *Ouzzani S*, p.6-7

Tous connectés, mais tellement isolés, p.7-8

Communication sociale en Algérie sur Facebook: Du virtuel à la réalité, *L.M. Aminap*, p.8-9

Sites de rencontres musulmans: Le business de l'amour «halal», p.9-10

Société

La cohésion sociale vient par les médias, *Lachichi Mohamed-Chérif*, p.11-12

Viols, agressions et frustration sexuelle en Algérie, *Abdou Semmar*, p.12

Droit

La nouvelle loi sur la signature et la certification électronique redessine l'avenir du e-Commerce en Algérie., p.13

Violences à l'égard des femmes : Que cesse l'impunité!, *Bouredji Fellap*, p.14

Economie

Le e-commerce s'implante doucement mais sûrement en Algérie, *Nejma Rondeleux*, p.15

Entreprises Algériennes : Le web marketing pour fidéliser et conquérir, *Rachid Debouci*, p.16

Mémoire

Inscription de S'beiba au patrimoine immatériel de l'Unesco. A la redécouverte de soi, *Amar Nait Messaoud*, p.17

Elle porte le nom et l'histoire de l'Emir Abdelkader Elkader, une ville américaine qui promeut une autre vision de l'Islam, *Nadir Kadi*, p.18

Bibliographie, p.19

La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.

[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]

nrpresse@yahoo.fr

Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :

CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

3, rue Kadiri, Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 • Courriel: nrpresse@yahoo.fr

Site web: www.cdesoran.org



Ont collaboré à ce numéro

Ryad CHIKHI, Bernard JANICOT, Leila TENNCI, Fatima-Zohra ABDLLILAH, Ghalem DOUAR, Lamy TENNCI, Sid Ahmed ABED, Mokhtar MEFTAH, Samir REBIAI, Laid Nasro OUEZAR

« Tous connectés... »

Que recherchent-ils ? »



Editorial

Ils ont l'impression que par un simple clic le monde leur appartient, ils n'hésitent pas à partager, twitter, poster des images, des vidéos ou même leurs photos, celles de leurs amis ou de leurs familles. Entre exhibitionnisme, rage de dire, être à la page, informer mais aussi s'informer ou tout simplement trouver son âme sœur sur la toile. Tous les moyens sont bons pour faire partie de cette grande communauté du réseau social.

Il est vrai qu'avec l'avènement de l'internet, l'Algérien est entré dans une nouvelle ère où l'information lui arrive plus vite que les médias classiques avec son lot de réactions et de commentaires, lui permettant ainsi d'exprimer une opinion, de se sentir concerné dans ce pays qu'il partage avec des milliers d'autres algériens, peut-être même de tenter d'être simplement un citoyen !

Que ce soit Facebook, Twitter et pleins d'autres encore... Tous ces réseaux sociaux font désormais partie de notre quotidien. Leur ampleur grandit de manière importante. Ces nouveaux médias ont su capter toute une frange de la société qui pour une raison ou une autre, partage cette envie de s'exprimer, de se dévoiler et de lever le voile sur un ensemble de tabous et de frustrations en tous genres. Les utilisateurs de ces réseaux sociaux peuvent se permettre ainsi de briser tous les interdits imaginés ou imaginables, réels ou irréels, en déjouant jusqu'à leur propre identité, avec humour, sur un ton décalé ou en cultivant un esprit critique.

Cependant, si le réseau social constitue un formidable média qui permet d'acquérir des avantages interminables, cela explique-t-il suffisamment cet engouement que lui réservent les internautes ? Pourquoi avons-nous aujourd'hui tant besoin d'être en contact avec les autres, avec d'autres communautés «virtuelles» ? Sommes-nous en présence d'une crise, d'un manque de lien social ou au contraire d'un surplus de relations... Quoi qu'il en soit, les réseaux sociaux offre du moins l'avantage d'être de formidables analyseurs de la société algérienne.

Lamya Tennci

LES MÉDIAS ALTERNATIFS EN ALGÉRIE :

Un nouveau regard sur l'actualité

Le média alternatif, c'est quoi ?

L'usage d'Internet s'est démocratisé en Algérie. Selon des statistiques de l'Union Internationale des Télécommunications, 72% d'internautes en Algérie sont âgés entre 15 et 19 ans. 40% des algériens se connectent tous les jours ou presque et le Net est utilisé en 2013 par environ 28% de la population (contre 56% au Maroc et 44% en Tunisie). Avec un nombre d'abonnés Internet qui est passé de 2.339.338 en 2013 à 9.816.143 au 30 novembre 2014... les médias alternatifs qui naissent sur le web à l'instar des sites d'informations en ligne, les blogs, les web TV et les web radio, ont imposé un nouveau traitement de l'information et se sont imposés de par leur singularité et leur traitement différent de l'actualité qu'ils passent en revue et exploitent pour une plus grande clarté. En Algérie, désormais, les différents médias alternatifs apportent un complément indispensable à la juste compréhension des événements qui se déroulent quotidiennement. A la différence des médias classiques, ces médias-ci abordent les sujets selon une certaine organisation de l'actualité et incitent les internautes et les acteurs de l'info à traiter les informations de l'actualité d'un angle différent afin d'éveiller en permanence la conscience citoyenne et imposer de nouvelles pistes de réflexion. La communication alternative développe une communication différente de celle produite par les médias institutionnels, différente du discours hégémonique d'une société. Elle est plus critique, plus engagée, plus militante, elle s'occupe du non-dit ou du non-couvert par les autres médias. Il faut dire que les médias alternatifs qui commencent à s'imposer sur la scène algérienne sont loin de ressembler à l'appareil journalistique trop conformiste imposé par les médias classiques. Grâce au web, une meilleure ouverture est possible, une liberté d'expression bien plus large, même si soumise également à des règles et des limites... Grâce au web, ces médias peuvent donner une actualité en contradiction, interpeller les internautes et évoquer des sujets très sensibles... Grâce aux médias alternatifs, les lecteurs prennent conscience de l'existence d'une



autre alternative médiatique construite sur de l'information directe !

Le média alternatif, véritable concurrent de l'information classique

Le média alternatif est désormais un véritable concurrent de l'information classique de par l'influence qu'il exerce sur l'actualité nationale et mondiale et son côté interactif qui enrichit l'information grâce aux critiques des internautes. Quand nous parlons d'un nouveau monde de l'information, ce n'est donc pas uniquement en se basant sur la nature du traitement de l'information, mais sur la rapidité de celle-ci puisque le média alternatif permet également un traitement plus rapide de l'information grâce au web. Si les médias classiques et les médias alternatifs développent pratiquement le même type d'information... la différence réside dans le fait que les médias alternatifs favorisent systématiquement des pôles médiatiquement populistes, et contribuent à instruire l'information au profit de celle-ci tout en ouvrant le champ aux internautes pour réagir... Grâce au web, tout ce système de communication se regroupe à travers de vastes réseaux qui inextricablement se rejoignent pour enfin se reconnaître dans le même idéal : la liberté d'expression ! ...

Les médias alternatifs, levier de la lutte pour la liberté d'expression

Internet a donné un second souffle aux médias en donnant naissance à la presse alternative, une presse relativement plus ouverte... Les médias alternatifs en Algérie sont aujourd'hui des médias citoyens

différents des grands groupes de presse, à la ligne éditoriale distincte, s'opposant de cette façon aux médias de masse. Ils offrent des informations qui se veulent à contre-courant des tendances dominantes. Ils véhiculent également des idées et des informations habituellement peu diffusées dans les grands médias commerciaux dont la liberté d'expression est souvent enchaînée par d'autres considérations. Dans notre pays, aujourd'hui, les médias alternatifs revêtissent des formats différents tels que : le journalisme en ligne, les magazines en ligne... et autres supports virtuels... Cependant, pour que ces médias... puissent s'imposer et apporter un discours différent que celui des médias traditionnels, la nécessité d'être indépendant s'impose. En effet, pour pouvoir jouir d'une marge de liberté d'expression, ces médias doivent être autonomes, loin de la manipulation.

Sites internet d'information, un nouvel espace d'expression

Parmi les sites algériens d'information les plus populaires figurent Algérie Focus, TSA, El Watan, Elkhobar, Echourouk et bien d'autres sites... Ces sites, qui réalisent souvent des chiffres de visites impressionnants, ont imposé une nouvelle presse alternative et ont contribué à façonner l'opinion publique en ouvrant le débat sur des sujets très sensibles... Parmi ces sites

figure TSA, le premier site internet d'information très célèbre en Algérie. En effet, en 2014, ce site a terminé en tête des médias francophones algériens sur Internet. Ainsi, sept ans et demi après son lancement, ce média alternatif a consolidé sa position de premier média francophone internet algérien, avec plus de 3.2 millions de visiteurs et 9.5 millions de pages vues en janvier 2015, selon les données de Google Analytics, l'outil d'analyse d'audience de Google... Parmi eux, 77% sont des lecteurs fidèles...

Ces jeunes web-humoristes qui se sont imposés à travers les médias alternatifs

L'influence des médias alternatifs est indéniable au sein de la société algérienne. Le traitement différent de l'information imposé par ces nouveaux médias n'apporte pas uniquement un nouveau regard sur l'actualité, mais permet de briser les tabous, de jouir de plus de liberté pour se montrer plus critique vis-à-vis de la société et de véhiculer des idées neuves qui permettent de façonner l'opinion publique et la guider vers d'autres horizons. Dans ce sens, la naissance sur la toile algérienne de jeunes web-humoristes qui n'hésitent

pas à aborder l'actualité avec un regard critique a apporté une nouvelle dimension au traitement de l'information. Cette nouvelle

génération d'humoristes qui raillent les sujets de société les plus sensibles ne cesse de créer le buzz en Algérie... Ils se moquent ouvertement de la politique et des politiciens de leur pays, critiquent le système, dénoncent les tabous, et mettent l'accent sur les fléaux sociaux les plus délicats dans une société qui préfère souvent garder le silence...

Amine Sayeh



Janvier 2015 / N°97

Entretien avec Majda Nafissa RAHAL, l'une des «twittos» les plus actives en Algérie

Vous souvenez-vous de la naissance de votre compte Twitter ?

Je me rappelle avoir créé un compte Twitter pour le site edudz.net (@edudz) que je gérais à l'époque. Ayant accroché au concept de ce réseau social, j'ai décidé de créer aussi un compte personnel. C'est ainsi qu'a commencé mon aventure sur Twitter.

Comment vous êtes-vous décidée à assurer l'animation de ce compte ?

Eh bien je dois avouer que l'activité sur mon compte fluctue selon mes occupations et évolue avec mes centres d'intérêts. Lorsque je passe par des périodes de forte occupation, je deviens un fantôme sur Twitter. Sinon, en temps normal, j'essaie de partager les liens, informations et articles intéressants au moment où je les trouve (c'est le principe même de Twitter après tout !). Je n'hésite pas aussi à partager mes opinions et parfois mes humeurs avec mes chers followers.

Comment caractérisiez-vous le ton et le contenu de votre compte Twitter ?

Le ton que j'emploie est respectueux sans être formel.

Quant au contenu, il tourne souvent autour de mes centres d'intérêt personnels : technologies, web, entrepreneuriat, développement personnel...

A votre avis, quel est le contenu qui suscite le plus d'engagement et de mobilisation ?

Je dirais qu'il y a deux types de contenus qui suscitent deux formats d'engagements différents. Quand je partage quelque chose de personnel, je reçois en général beaucoup de « mentions », cela

engendre une véritable conversation, et un partage « peer-to-peer » avec les followers. Sinon, quand c'est plutôt un lien vers un article ou autre, l'engagement peut être estimé au nombre de retweets ou de favoris, sans nécessairement susciter une conversation.

Pourquoi à votre avis Twitter manque encore de notoriété en Algérie ?

J'ai envie de dire : parce que l'Algérien n'aime pas se casser la tête. Plus sérieusement, je pense qu'il y a plusieurs raisons, et que celles-ci ne sont pas spécifiques aux Algériens. La première est tout le jargon qui entoure ce réseau social, les « retweets », « mention », « follower », « following », ... peuvent en rebuter plus d'un et ceci constitue selon moi la principale raison pour laquelle beaucoup ne franchissent jamais le pas pour devenir actifs sur Twitter. Quand vous comparez à Facebook dont le jargon s'inspire beaucoup de la vie réelle quotidienne, la différence saute aux yeux directement. La deuxième



Twitter en chiffres

- 350 000 000 000. C'est le nombre de tweets écrits depuis la création du site en 2006.
- Contrairement à Facebook qui compte 1.23 milliard d'utilisateurs, Twitter en compte 241 000 000.
- près de 80 000 c'est le nombre approximatif d'utilisateurs de Twitter en Algérie.
- 82 300. Le Maroc est le premier utilisateur de Twitter au Maghreb avec 82 300 utilisateurs.

raison est peut-être le peu d'intérêt que lui trouvent certains. Si je continue ma comparaison avec Facebook, son intérêt est clair : pour rester en contact avec ses amis, chatter, être à jour des nouvelles du monde, ... Pour Twitter par contre, beaucoup ne réalisent pas l'intérêt qu'il y a de communiquer sur ce réseau et cette relation de «follower - followé» (qui n'est pas nécessairement réciproque). La dernière raison (même s'il y a en a sûrement beaucoup d'autres que j'oublie, étant loin d'être une experte en réseaux sociaux) est le fait que les marques et les personnalités (stars) algériennes (à quelques exceptions près) n'ont pas encore une stratégie de communication incluant Twitter, ou alors celle-ci est calquée sur celle employée sur Facebook sans tenter d'adapter ça aux spécificités de Twitter. Dans certaines régions du monde, les marques offrent une réelle valeur ajoutée à leurs followers : régler des problèmes en temps réel (je pense notamment à Air France qui a un véritable service client 24/24h pour répondre à leur clientèle), offrir des promotions,

demander l'opinion de leurs followers, ... Bref, un véritable engagement et un échange dont les deux bénéficient. Quand nous aurons aussi cela, peut-être que ça poussera certains à rejoindre Twitter !

Twitter dans le monde arabe

Selon une infographie publiée en juin dernier et se basant sur les données du **Dubai School of Government**, l'Égypte et la Tunisie sont les deux pays arabes qui accusent un retard considérable dans l'usage de Twitter avec 0.1% pour les tunisiens et 0.26% pour les Égyptiens. Le taux reste nettement inférieur au moment où nous continuons à évoquer l'influence qu'ont joué les réseaux sociaux dans les révolutions arabes. Les pays du Golf arrivent par contre en tête de liste des pays comptant le plus grand nombre d'utilisateurs de Twitter dans le monde arabe avec 1.311.882 en mars 2012. Le Kuwait, le Bahreïn et le Qatar arrivent en premières positions avec successivement 8.13%, 4.28% et 2.22%. L'Égypte est

en 9ème position avec un taux de pénétration de 0.26%, tandis que le taux de pénétration de la Tunisie avoisine les 0.1% soit seulement 10 800 tweeples, ce qui la place en 12ème position, juste devant la Libye (0.07%), et derrière des pays comme l'Arabie Saoudite (1.37%), la Palestine (0.36%), Oman (0.23%) et la Jordanie (0.57%). Selon cette infographie, ce sont les pays relativement calmes qui ont connu une augmentation dans l'usage de ce réseau de microblogging, contrairement aux pays dans lesquels des mouvements de révolutions ont été enregistrés, ce qui signifie que l'usage des réseaux sociaux n'a pas eu une véritable influence sur les mouvements qu'ont connus ces pays.



Février 2014 / N°86

Réseaux sociaux, les Algériens accros au facebook

Ouzzani S.

Mark Zuckerberg s'attendait-il à un tel succès en inventant Facebook ? En effet presque 10 ans après sa création, Facebook est devenu un phénomène technologique et social, qui a un très grand impact sur ses utilisateurs. Le site compte des milliards d'utilisateurs à travers le monde, et l'Algérie n'est pas épargnée par ce phénomène.

La question qui se pose est : tous ces utilisateurs de Facebook, comment utilisent-ils ce site ? Il leur apporte quoi de nouveau ? Ce site a-t-il changé leur vie ? De ces questions, plusieurs études ont été faites afin de comprendre l'impact du site sur les gens. En dernier lieu, Wilhelm Hofmann de l'université de Chicago, a analysé le comportement de 250 personnes de chaque tranche d'âge (entre 18 et 85 ans) habitant la ville allemande de Würzburg, pendant qu'ils essayaient de ne pas utiliser les réseaux sociaux pendant une semaine. Les sujets ont été durant toute la semaine questionnés sur le fait qu'ils aient eu envie d'utiliser les médias sociaux, sur la force de cette envie, et s'ils ont succombé à cette envie.

Il leur a été aussi demandé si cette utilisation entrainait en conflit avec d'autres activités de la vie réelle. Hofmann a enregistré 10 558 rapports de ces sujets durant la semaine, dont 7827 signalant un désir de se connecter aux réseaux



sociaux. Et sans surprise, à mesure que la journée avançait, le désir de se connecter devenait de plus en plus grand, impliquant des sentiments de stress et de fatigue croissants. Cet impact de Facebook n'est pas seulement porté sur les Européens, mais notamment sur les Algériens, ces derniers sont vulnérables et résistent difficilement devant la technologie. Pour rappel l'Algérie compte presque 2 millions

de comptes sur ce site. Un chiffre important vu que l'internet n'est pas généralisé à travers le pays. Mais comment ces gens (en général des jeunes) utilisent-ils Facebook ?

Nous avons posé la question à certaines personnes choisies au hasard pour avoir leurs avis sur Facebook. En premier lieu nous avons trouvé Sofiane qui a dit « quand je me réveille le matin à 8h30, la première chose que je fais, est d'ouvrir mon compte Facebook. « En outre Djaafer nous a répondu en posant une question « je faisais quoi sur le net, quand Facebook n'existait pas ?!! » il a rajouté que la première chose qu'il fait en allumant son pc, c'est de jeter un coup d'œil sur Facebook, bien avant d'ouvrir sa boîte mail ».

Par contre Mohamed a dit « j'ai un compte Facebook, mais je ne l'utilise pas beaucoup, se site n'a aucune utilité » et il est allé loin en disant que »

Facebook ne respecte pas la confidentialité de ses utilisateurs, une fois Facebook m'a demandé mon numéro de téléphone pour accéder à mon compte, que veut-il de mon numéro de fil ?, Facebook a un but bien précis, et loin » a-t-il rajouté

En Algérie, l'impact de Facebook est tellement grand. Les pages algériennes se sont inspirées de la vie quotidienne des citoyens. En utilisant des mots du dialecte typiquement algérien comme ce qui est le cas de : « Tekariidj el djazairi », « 1.2.3 viva l'Algérie », « Intik », « Rouhi Zawni yemak ya tafla », « Zawaliya club » et bien d'autres

pages. L'utilisateur trouve un refuge dans ces pages. Celles-ci utilisent l'humour pour oublier la dureté de la vie.

L'individu algérien utilise le site pour garder contact avec la famille lointaine, chose très importante dans la société algérienne, surtout que cette dernière est musulmane, et la religion islamique a toujours incité à l'union familiale. En outre facebook permet de faire de nouvelles connaissances, ce qui rend le monde vraiment petit. De ces points plutôt positifs, Facebook a pu gagner une place importante dans la vie des individus. Leur vie a changé radicalement.

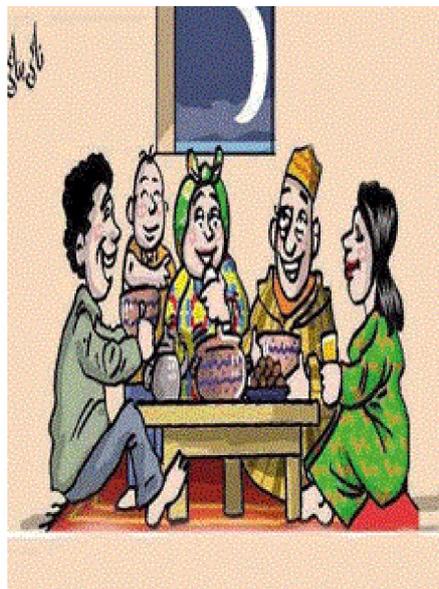
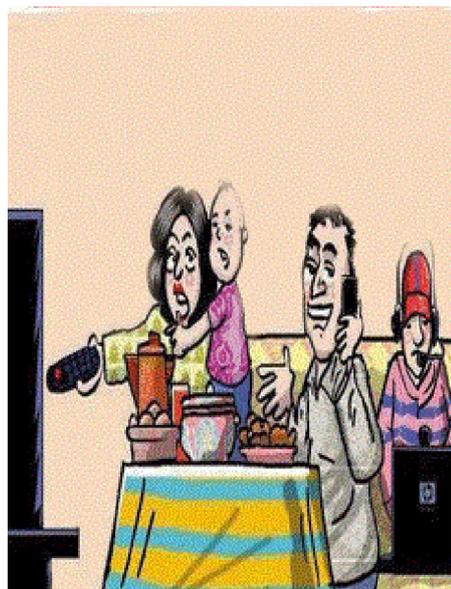
Un autre point important à rappeler, Facebook a toujours été accusé de ne pas respecter les confidentialités de ses utilisateurs, mais ce point « noir », n'a pas limité son utilisation. Les gens négligent cet aspect négatif... Malgré que ce soit leur vie qui est exposée devant les inconnus, ils prennent le risque et utilisent le site naïvement...

Algérie 360°

26 Janvier 2014

Tous connectés, mais tellement isolés

Smartphones, tablettes, ordinateurs et consoles. Ces instruments à la technologie très avancée, entrés de plain-pied dans notre quotidien, envahissent et chamboulent les relations humaines... A moins de savoir contrôler cette dépendance qui a vite fait de s'installer. Plongée dans la dimension virtuelle.



SA VIE A TOURNÉ AU CAUCHEMAR

« Il est là sans être avec nous » : une phrase prononcée fréquemment par les femmes en désignant leurs maris. Naglaa, femme au foyer, confie que sa vie a tourné au cauchemar à cause de Facebook. « J'en ai assez de mon mari qui passe plus de temps sur l'ordinateur ou au téléphone qu'avec moi... » La sociologue Nadia Radwane pense que le « réseautage » et les nouvelles technologies de l'information ont un effet négatif sur la structure familiale. Les réseaux sociaux ont non seulement remplacé les relations intimes établies au sein des familles, mais ont aussi tué le dialogue entre les membres d'une même famille. Beaucoup de parents ont cessé de parler à leurs enfants et passent beaucoup de temps la tête penchée sur leur téléphone. Parents et enfants, chacun devant ses multiples écrans, oublient qu'ils sont tous dans la même pièce. C'est devenu une scène commune dans les foyers. Certains ont même recours au téléphone portable, comme lien privilégié avec leurs enfants, leur donnant ainsi l'illusion que les nombreux textos échangés dans la journée sont une véritable conversation. « C'est une erreur, prétend Radwane, qui estime que la prolifération des SMS dans la journée a eu un impact négatif sur la qualité de

... Aujourd'hui, les écrans ont colonisé notre vie. Les jeux en ligne des enfants, les tweets de la mère, et le portable du père qui sonne à table sont devenus une partie intégrante du quotidien. Tout le monde est connecté, partout, n'importe quand, au restaurant, dans les moyens de transport, au lit, dans les salles d'attente, etc. Facebook, Twitter, Google, autant de noms devenus courants sur Internet aujourd'hui. Des millions d'utilisateurs, peu importe leur âge et culture, passent des heures et des heures à interagir sur les réseaux sociaux. C'est probablement pour cela que personne aujourd'hui ne conteste l'importance démesurée du temps personnel et familial consacré aux écrans. Selon une étude réalisée par le centre «Pew Global Attitudes» portant sur 24 pays, l'Egypte est classée en 3e position avec un taux d'utilisation d'Internet

de 44 %, alors que le Liban est premier (57 %), suivi de la Jordanie (47%). S'agissant des réseaux sociaux, les Egyptiens viennent en tête du classement avec un taux de 88 % d'utilisation, puis les Tunisiens avec 85 %. Pour les smartphones, 23 % d'Egyptiens abonnés au téléphone mobile ont des smartphones contre 12 % de Tunisiens et 37 % de Chinois.

On clique, on «tweete», on «like», on partage, on demande, etc. Plus concrètement, la mobilité et l'hypercommunication sont de mise... Branchés près de 24/24, nous pouvons nous parler à n'importe quel moment et, pourtant, plusieurs se sentent déconnectés comme jamais de leur famille et de leur communauté. De plus, nombreux sont les gens qui sentent aujourd'hui la nostalgie des moments de discussion privilégiés où ils peuvent enfin se retrouver tous ensemble...

la communication parents enfants. On s'imagine que puisqu'on échange des SMS avec son enfant, on a une bonne relation avec lui... C'est là l'ironie... La sociologue n'oublie pas de donner l'exemple de Facebook, qui a reformulé la vie sociale des jeunes. «Aujourd'hui, l'amitié se résume à mettre des photos sur son site, à parler de soi aux autres et à entretenir une conversation absolument superficielle avec une centaine d'amis. C'est complètement narcissique et ne pourra pas apporter une véritable relation», précise-t-elle.

STRESS ET FATIGUE

Le psychologue Mohamad Abdallah estime que l'usage abusif de l'écran induit une hyper-sollicitation permanente, une dégradation des relations entre les personnes, une source de stress et de fatigue. Il nous prive du temps de repos, de réflexion et de présence au monde indispensable au bien-être et au bien-penser. «Nous attendons davantage de la technologie et accordons moins de temps et d'importance aux relations humaines»...

FABRICATION DU SOCIAL

Cependant, les possibilités de se brancher et de se connecter risquent d'augmenter à l'avenir et perturber la fabrication traditionnelle du social. Plusieurs personnes ont senti leurs relations familiales se distendre du fait de la trop forte présence de ces outils mobiles à l'intérieur du foyer. «Je m'inquiète que les enfants ne sachent plus ce que c'est que se raconter une histoire ou regarder quelqu'un dans les yeux, qu'ils oublient qu'être connecté, c'est aussi partager l'espace avec quelqu'un, et pas seulement être relié à lui par la technologie», lâche Souad, femme divorcée. Exaspérée et inquiète de voir ses enfants immergés dans leur ordinateur envoyer des Whatsapp à longueur de journée, elle a décidé de tout débrancher. Elle a annoncé à ses trois enfants (14, 15 et 18 ans) qu'ils allaient faire durant une semaine une merveilleuse expérience, un grand voyage dans la vraie vie... en vidant leur maison de tous ses écrans, c'est-à-dire : quatre ordinateurs, quatre téléphones portables, une console de jeux, deux iPad et deux téléviseurs. Les enfants qui passaient de 7 à 8 heures par jour en compagnie d'un écran auraient

préféré renoncer à boire, ou à manger que de s'éloigner de leurs écrans. Mais les bénéfices du sevrage furent multiples : l'un a repris avec passion l'étude de son instrument de musique, l'autre dont la chambre était un bac à linge sale géant retrouva le sens de l'ordre, la troisième se mit à cuisiner et à écrire un roman. «Nous sommes redevenus plus proches les uns des autres. Les enfants ne fuyaient plus les repas pour retourner dans leur bulle multimédia mais s'attardaient à table pour discuter ensemble face à face, sans avoir besoin de s'envoyer des SMS, d'être branchés sur un ordinateur», se réjouit Souad du charme familial enfin retrouvé...



08 mai 2014

Communication sociale en Algérie sur Facebook: Du virtuel à la réalité

L.M. Amina,

licenciée en sciences politiques

Depuis les années 2000 se développent en Algérie l'utilisation de réseaux sociaux, en tête de liste : Facebook, en pleine expansion depuis plus de deux ans en Algérie. Les jeunes, les moins jeunes les intellectuels, les «hittistes» l'utilisent... Facebook passe du simple classique qui existait avant comme MSN ou SKYPE en développant une communication en groupe à un outil d'échanges et d'information de masse.

Pourquoi communication de masse?

Parce que Facebook s'est développé en média de masse à l'égale de chaînes d'information par sa popularité, le nombre de ses utilisateurs et des informations qui y circulent. De nos jours, et au vu de sa grande utilisation par les algériens, on en arrive à se demander à quoi peut bien servir ce réseau au sein de notre société?... Deux personnes, un groupe ou toute une société, communiquent, interagissent et se créent entre eux des relations durables. Une société

a, donc, un ou plusieurs modèles de communication adaptés à ses besoins pour représenter les idées des individus, la société civile s'organise autour de groupes pour communiquer et informer.

La communication sociale, qui existe au sein d'une société, peut-être, plus au moins, efficace si les protagonistes ont les moyens de transmettre leurs messages. En général, nous communiquons facilement dans une société désenclavée qui ne limite pas ses libertés, en faisant valoir un principe démocratique. Les Algériens, après «Octobre 883», ont eu un champ de liberté ouvert qui leur a permis de développer une conscience politique et de se réorganiser autour d'un nouveau modèle sociétal qui est le libéralisme. Après cette ouverture, l'algérien a été submergé par une grande diversité de partis politiques et d'associations, il a fallu, alors, s'organiser autour d'un seul

modèle et ne pas s'éparpiller. Suite à cela, la communication sociale ne se limitait plus à communiquer pour informer, comme au temps du parti unique où l'on priorisé l'adhésion par patriotisme, mais à dialoguer pour émanciper les citoyens à un changement sociétal et politique par conviction et par libre arbitre, qui est le point focal des échanges. En 1992, l'état d'urgence est décrété et l'Algérie se ferme de nouveau. Le modèle sociétal acquit est repris et la société civile travaille à renforcer ses liens et à sauvegarder sa liberté et celle des citoyens. La décennie noire a fait rétracter la communication sociale jusqu'aux années 2000 où l'Algérie émerge doucement et la nouvelle génération commence à redécouvrir une liberté perdue. Après cette période creuse, la nouvelle génération, celle qui a accès à la parabole, à Internet, qui voit

comment le monde vit en dehors de l'Algérie, se découvre dans une société ou un vide politique et social est flagrant; quand ceux-ci voient dans le monde se développer des modèles de communication toujours plus rapide et plus large couvrant un espace mondial, informant et incitant au développement. A l'exemple des réseaux sociaux... Parmi ces réseaux, l'un va se démarquer.

En 2004 Facebook fait son apparition dans les universités américaines et en 2006 il devient accessible à tous. Le monde découvre le Facebook. Une photo, des informations relatives à la personne, des publications constantes avec des images sur ce que l'on fait, des discussions et des échanges avec des individus autour du monde. Il offre aussi la possibilité aux organisations, entreprises ou institutions d'avoir une page pour les représenter. C'est alors que l'on découvre à Facebook un autre champ de communication plus important, un champ de communication au niveau mondial, l'opportunité que saisisseront les jeunes du monde arabe pour interagir avec

le monde de la démocratie, et de redynamiser la communication sociale à leur niveau. L'effet de la mondialisation est plus important et plus visible désormais. Le langage politique utilisé pour parler de la démocratie et de la liberté est le même dans le monde arabe et dans les pays développés...

Les utilisateurs algériens, en découvrant Facebook en dehors de la photo et des commentaires, ont, d'une manière directe, influençaient sur la communication sociale établie dans la société en se créant des pages, en rassemblant, valorisant les actions et initiatives mise en œuvre et donc renvoyer une image innovante et vivante de ce rassemblement et de cette communauté qui sort du virtuel. Les jeunes algériens sont devenus alors acteurs.

Nous pourrions expliquer cette notoriété acquise auprès des jeunes par le manque de reconnaissance dans le monde réel, dans la société. Les jeunes sont mis à part alors que sur cette plateforme ils s'imposent par leurs idées et transmettent aux autres une image pour affirmer leur

position sociale par le biais de ce qu'ils pensent et ce qu'ils pourront réaliser et ce qu'ils réalisent...

Facebook, dans la société algérienne, a modifié remarquablement la communication sociale classique militante pour une communication sociale interactive impliquant ainsi les jeunes et développant une sociabilité active où peuvent se rencontrer les différents acteurs sociaux pour une meilleure interprétation et vision de l'adhésion et l'action sociale. Grâce à ou en dépit de ce réseau social, un changement encouru sur les mœurs est clairement remarquable sur nos jeunes. Il a pu développer chez certains une conscience politique et chez d'autres, il a tout simplement déteint la partie péjorative de la mondialisation.

Journal de l'Oranais.
Un journal citoyen par et pour le citoyen

06 Juillet 2014

Le business de l'amour «halal».

SITES DE RENCONTRES MUSULMANS

Les sites de rencontres pour les musulmans connaissent un grand succès sur le Net. De nombreux Algériens et Algériennes se sont laissés tenter, espérant trouver, si Dieu le veut, l'âme sœur sur la Toile.

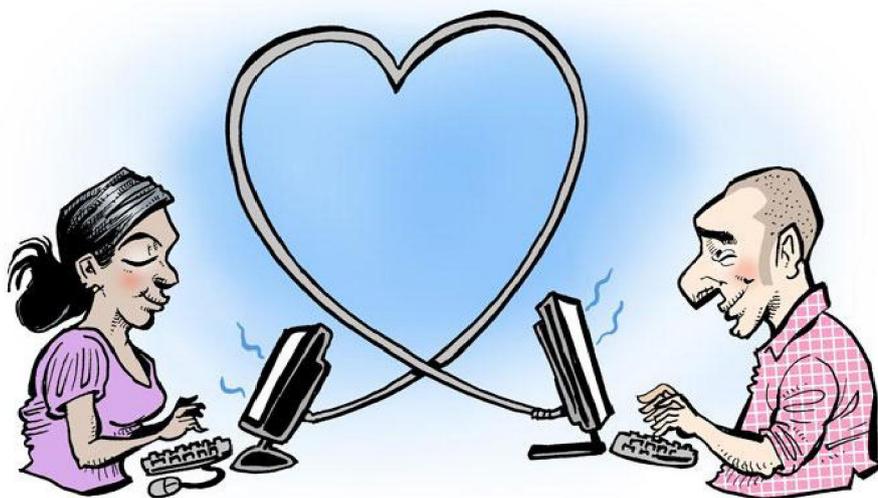
Vous êtes musulman et vous recherchez un musulman ou une musulmane pour un mariage musulman...» Là, au moins, il n'est pas possible de s'y tromper : la récurrence des mots «islam», «valeurs» et «traditions» sont suffisamment distillées dans les pages du site Meetarabic pour attirer des jeunes qui cherchent l'âme sœur sans offenser leurs principes. Les sites de rencontres à consonance maghrébine font florès sur le Net. Ils portent des noms tels que Inchallah, Mektoubé, Lehlal, muslima.com, meetarabic. Le design est moderne et le discours est simple : tous promettent aux célibataires de leur faire rencontrer la perle rare afin de «partager» leur vie dans «le respect, la religion et des valeurs ethniques communes».

«VALEURS COMMUNES»

«Sur les autres sites, on ne trouve pas les profils recherchés, il y a beaucoup de plaisantins. Là au moins il y a des gens sérieux, des Algériens et des Maghrébins avec lesquels nous avons beaucoup de choses en commun», nous explique Naïma, 27 ans et célibataire. Inscrite au site Inchallah depuis près de deux mois, elle n'y a pas encore trouvé l'amour. «*Je ne désespère pas*», dit-elle dans un grand sourire. C'est que dans ce genre de sites, il est d'usage de mentionner ses préférences, ses hobbies, mais aussi son rapport à la religion. Certains sites de rencontres, à l'exemple de e-moqabala,... soumettent un questionnaire à leurs inscrits pour savoir s'ils auraient recours à l'usure, à la zakat, ou s'ils ont déjà consommé un verre d'alcool. Le visage encadré par un foulard bariolé, la jeune assistante de direction nous confie : «*Je ne*

m'imaginer pas épouser un homme qui ne fait pas la prière, c'est mon principal critère de sélection.»

Les sites de rencontres dits musulmans prennent ainsi le soin de confectionner des slogans sur mesure. Celui de Lehlal.com proclame qu'il s'agit d'un site réservé aux «*relations sérieuses et halal*». «*Notre volonté première*, dit Rachid Dhimane, gérant de Lehlal.com, *est de permettre à des personnes de faire des rencontres, et ce, dans le respect de valeurs communes. Effectivement, la religion fait partie des critères de certains inscrits et notre équipe d'administrateurs veille au quotidien à ce que certaines règles et bonnes mœurs soient strictement respectées. Ainsi,*



aurait, à en croire Nissaf Hadjadj, deux types de profils : d'un côté, des personnes âgées entre 18 et 30 ans jamais mariées qui recherchent pour 83% d'entre elles le mariage. Ils représentent environ 80% des inscrits. De l'autre, les personnes de plus de 45 ans qui cherchent une deuxième chance en amour après un premier divorce... Les concepteurs du site insistent sur le fait que l'islam auquel ils adhèrent n'est point celui qui est *«instrumentalisé de part et d'autre, politisé ou même commercialisé»*. L'explosion des sites religieux ne

répondrait aucunement, d'après Nissaf Hajaj, à une *«explication sociologique»* : *«Il s'agit simplement, dit-il, d'une tendance de fond observée sur le web qui tend à la spécialisation des sites. On l'observe aisément sur les sites de e-commerce qui se spécialisent fortement. Les sites de services n'échappent à cette règle et on voit apparaître des sites pour toutes les religions et plus globalement pour toutes les convictions (religieuse, politique...)»*.

Derrière l'aspect religieux, le business reprend vite ses droits. Le site Muslima.com est géré par Cupid Media, leader international des sites de rencontres et basé en Australie. La compagnie possède pas moins de 35 sites de niches, dont un site de rencontres pour les parents célibataires, l'un pour les chrétiens et un autre pour les Noirs.

toutes les annonces et photos sont visionnées une par une avant d'être publiées. En cas d'annonces suspectes ou de photos douteuses, lehlel.com se réserve le droit de refuser l'inscription.» L'idée de créer un site communautaire dédié à la recherche de l'âme sœur lui est venue à l'observation de son entourage. *«Je me suis rendu compte, souligne-t-il, que l'on était loin de l'époque de nos parents où l'on pouvait rencontrer son mari ou sa femme à 18 ans, échanger quelques mots et se marier dans les mois qui suivent. Aujourd'hui, les personnes de ma tranche d'âge, les 25-35 ans, finissent leurs études de plus en plus tard, pensent davantage à leurs loisirs, à s'amuser, à voyager. Ils ne pensent pas à rencontrer sérieusement une personne pour construire leur vie»*. Le fait est, d'après lui, que les hommes et les femmes sont plus *«exigeants»* voire *«méfiants»* et laissent moins de place à la rencontre lorsqu'ils sont abordés dans la rue.

LA PART DU DESTIN

«Beaucoup de personnes dans mon entourage me disent ne pas savoir où rencontrer des personnes de confession musulmane qui répondraient à tous leurs critères, dans un cadre sécurisé, et ce, sans que cela prenne des années», explique-t-il, précisant que les Algériens ou les émigrés d'origine algérienne

présents sur le site lehlel.com représentent environ 35% des inscrits. *«Le point commun à toutes ces personnes est qu'elles ont toutes des critères bien définis pour cette rencontre. Autrement dit, elles savent ce qu'elles veulent et surtout ce qu'elles ne veulent pas...»*, explique Rachid Dhimane en réfutant l'appellation *«site communautaire»* : *«L'origine et la communauté auxquelles appartiennent les inscrits ne sont que des critères parmi tant d'autres. Il ne faut pas voir dans notre site autre chose qu'un lieu permettant la rencontre de personnes qui savent déjà très bien ce qu'elles recherchent, nous ne faisons que leur apporter notre aide avec un lieu sécurisé facilitant l'échange. Notre participation s'arrête ici, le reste c'est le destin !»*

Sur la Toile, la concurrence est rude et le nombre de sites de rencontres spécialisés est croissant. Le site Inchallah serait, à en croire Nissaf Hajaj, 37 ans, directeur de la société CAJIS qui l'édite et l'agence Comsore, leader en Algérie, revendiquant pas moins de 2,5 millions de membres depuis la création du site en 2010. Il compte environ 300 000 inscrits en Algérie et 600 000 inscriptions d'origine algérienne. Le responsable du site Inchallah dénombre, en moyenne, 57 unions observées par jour... Qui peut-on croiser sur ces sites ? Il y

El Watan
Magazine

08 Mai 2014

Aled Eirug, membre du British Council, au Forum de "Liberté"

... Avant d'aborder sa conférence sur «Le rôle des médias dans une démocratie moderne», Aled Eirug s'est attaqué au thème de sa conférence en estimant d'emblée que l'une des questions fondamentales qui se posent, dans le cas d'espèce, est de savoir «dans quelle mesure les médias doivent être indépendants du gouvernement». Cette façon de voir les choses implique, selon lui, de s'assurer que le gouvernement n'a pas de «droit de regard» sur les médias. Reconnaisant les diverses pressions politiques et autres contraintes financières exercées, l'orateur n'en estime pas moins précisément que le rôle des médias est justement de «responsabiliser l'État et d'examiner ses actions ainsi que celles du Parlement». Si cette relation médias - gouvernement est différente de par le monde et que sa complexité varie selon les situations, le diplomate anglais plaide pour une «séparation officielle» entre le gouvernement et les rédactions... D'après lui, couvrir ce qui est «négatif» doit être perçu d'abord comme une preuve d'amour. Interrogé sur l'irruption d'un nombre incalculable de médias, Aled Eirug estime que l'essentiel reste «l'efficacité»: «Le nombre ne fait pas la qualité forcément. Plus de médias ne signifie pas de meilleurs médias. La question fondamentale est de savoir dans quelle mesure le média jouit de la confiance de son public. D'après lui, tout est question de «crédibilité»: «Le public doit être sûr que vous êtes indépendant de toute influence politique et de l'emprise d'autres éléments. Pour cela, vous devez sans cesse montrer votre intégrité et votre honnêteté. Quant au public, il sera toujours enclin à connaître votre origine et d'où vous venez...» C'est pour cela, selon lui, que les médias régionaux jouissent aujourd'hui d'une plus grande confiance: «Ce défi est le même à travers le monde!»



...la pluralité est une question cruciale». Elle offre, selon lui, différentes perspectives. «Car le défi est de disposer surtout d'une information sous différents angles.» Ainsi, dans un contexte difficile pour la presse écrite, où il est coûteux d'imprimer des journaux à la manière traditionnelle, la «diversité» prend aujourd'hui tout son sens. Les secteurs public et privé sont, selon lui, tous les deux indispensables à la démocratie...le secteur privé a, lui, un rôle important à jouer notamment pour le «changement et les idées à injecter dans la société». Sur ce point, les pressions des politiciens ne passent pas toujours. L'orateur en veut pour preuve le fait que la scène politique apporte de nouveaux développements à l'industrie de la presse...Le journaliste a pour responsabilité de refléter la vérité, sur ce qui se passe sous ses yeux... Cela ne signifie pas pour autant que le gouvernement agisse en conséquence sur ce qui se passe ensuite sur les écrans...Le journaliste a pour responsabilité de refléter la vérité, sur ce qui se passe sous ses yeux... Cela ne signifie pas pour autant que le gouvernement agisse en conséquence sur ce qui se passe

ensuite sur les écrans... Pour l'hôte de Liberté, la société en entier y gagnerait car, selon lui, «la cohésion sociale vient par le débat et l'analyse». Et sûrement pas par l'imprimatur qui a été imposé, rappelle-t-on, aux journalistes algériens. «La pluralité est importante pour toute société arabe ou autre. Elle offre la compréhension de l'autre. D'ailleurs, l'une des missions du British Council est de promouvoir le dialogue dans le monde.»

Facebook plus fort que la presse ?

Aled Eirug plaide clairement «pour une société inclusive où toutes les voix sont entendues». C'est pourquoi il ne dédaigne pas les réseaux sociaux auxquels il trouve quelques vertus. Ces réseaux informels ont eu un impact politique et social important. ... Il faut considérer les nouveaux médias tels Facebook ou Twitter comme un outil. Si vous êtes pessimiste, vous allez dire que parler de soi est, somme toute, secondaire. Mais si vous êtes optimiste, vous direz que cette technologie est un moyen qui renforce les médias pour avoir davantage d'informations. Les nouvelles technologies offrent des services aussi

louables que les médias. Et puis, la responsabilité dans le partage des informations est une question qui concerne tous les médias en général.» Il avouera, pour sa part, avoir mordu à l'hameçon et qu'il ne faisait qu'essayer de moins utiliser Facebook que ses enfants (rires). Interrogé, par ailleurs, si le British Council avait l'intention de se développer sur le territoire algérien ou s'il allait continuer à promouvoir la langue anglaise uniquement à Alger, Aled Eirug

semble avoir été pris au dépourvu.

A cette question très «terre-à-terre», le diplomate a mis notamment en exergue l'importance de l'Algérie dans la région, soulignée, à cette occasion, par la présence au forum de Liberté de Son Excellence l'ambassadeur du Royaume-Uni, Sir Andrew Noble. «Pour la généralisation de l'anglais, nous avons notamment lancé, en étroite collaboration avec le gouvernement algérien,

une formation pour les enseignants. Cela dit, nous avons encore du pain sur la planche»... Sur ce point, il est à parier, en effet, que dans un pays de plus en plus sous influence française, «la perfide Albion» aura fort à faire...

Lachichi Mohamed-Chérif

LE DROIT DE SAVOIR, LE DEVOIR D'INFORMER
LIBERTE
QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION

14 Avril 2015

Viols, agressions et frustration sexuelle en Algérie : «Nous avons besoin d'une révolution des esprits».



«Les viols et les agressions sexuelles dont sont victimes les Algériennes prouvent, aujourd'hui, que nous vivons dans une non-société», note d'emblée la sociologue Wahiba Djani... «Nous avons plus que jamais besoin d'une révolution des esprits pour pouvoir lutter convenablement contre ces fléaux horribles. A cause du conservatisme ambiant, les esprits sont complètement fermés dans notre pays. On ne fera que régresser, si nous n'adoptons pas un nouveau discours social sur les viols et agressions sexuelles»... «Qu'il faut cesser d'utiliser la «religiosité» pour bloquer les «esprits». «L'Islam condamne et punit vigoureusement ces crimes. Mais dans notre société, la parole n'est même pas encore libérée sur le sujet», regrette notre interlocutrice, qui propose de produire un nouveau discours social pour aborder la délicate question de la frustration sexuelle qui perturbe considérablement la jeunesse. Rappelons

que le débat sur le tabou qui caractérise les conséquences de la frustration sexuelle en Algérie, ne date pas d'aujourd'hui. En juin 2010, Hayet Abboud, chercheuse à Faculté des Sciences humaines et des sciences sociales à l'université Mentouri de Constantine, a publié une brillante étude concernant la violence sexuelle en Algérie, qui «souvent tue» parce qu'elle est un «tabou infranchissable». Selon elle, la violence sexuelle «continue jusqu'à nos jours à faire des ravages dans toutes les couches de la société: femmes, enfants des deux sexes, et bien sur les hommes. Le silence trône majestueusement sur toutes les sphères de la société».

Abdou Semmar

05 Avril 2015

AF ALGERIE-FOCUS.com
L'INFORMATION POUR VOUS ET AVEC VOUS

La nouvelle loi sur la signature et la certification électronique redessine l'avenir du e-Commerce en Algérie

Un autre saut numérique (après la 3G, la 4G, l'e-Paiement ...) remodèle le destin du commerce électronique en Algérie, c'est une nouvelle loi tant attendue et prêchée par tous les protagonistes de la scène numérique nationale. La nouvelle loi 15-04 publiée au journal officiel du 10 février 2015 a pour objet de fixer les règles générales relatives à la signature et à la certification électronique.

En effet, il fallait un cadre juridique pour protéger les transactions commerciales électroniques de la fraude et des attaques informatiques.

Enfin un cadre juridique pour le e-commerce en Algérie

La loi 15-04 met fin au vide juridique qui caractérisait les activités du commerce et des échanges électroniques en Algérie. Désormais, la prolifération des transactions à distance, telles que les boutiques en ligne ou les échanges d'informations avec les institutions publiques, sera régie par la nouvelle loi, sous l'égide de l'Autorité nationale de certification électronique. La certification électronique constitue le pivot du e-commerce, il est question de sécuriser les échanges d'informations confidentielles et des transactions commerciales électroniques en termes de confidentialité, de confiance et d'authentification. Ce procédé sert à faciliter l'identification des signataires ou des parties concernées par l'échange.

L'enjeu n'est plus seulement de sécuriser le e-paiement, il s'agit aussi de signer, certifier et garantir un environnement de confiance entre les différents parties de la transaction. Pour se faire, une clé cryptographique privée est utilisée pour créer une signature électronique, ainsi le chiffrement des données transmises garantira la confidentialité des échanges.

Création d'autorités indépendantes

La loi 15-04 inclut la création de trois autorités chargées de délivrer les autorisations ainsi que du suivi et du contrôle des prestataires de service de la certification électronique :

· **L'Autorité administrative indépendante** créée auprès du Premier Ministre appelée l'Autorité nationale de certification électronique.

· **L'Autorité économique de la certification électronique** placée

auprès de l'Autorité de Régulation de la Poste et des Télécommunications (ARPT).

· **L'Autorité gouvernementale de certification électronique** instaurée auprès du Ministre de la Poste et des TIC.

L'article régissant l'hébergement numérique des données personnelles

L'Article 5 de la loi de certification électronique stipule que toutes les données et informations personnelles recueillies par les prestataires de service ainsi que les bases de données qui les contiennent « doivent être hébergées sur le territoire national », et ne peuvent pas être transférées en dehors de celui-ci.

Donc, l'article 5 encourage le stockage des données personnelles sur des serveurs hébergés en Algérie, par conséquent les serveurs basés géographiquement aux USA ou au Népal par exemple sont interdits par la présente loi.

Sanctions et emprisonnements

Le prestataire de service de la certification électronique encoure des sanctions pécuniaires et administratives en plus de dispositions pénales en cas de non respect de la politique de l'Autorité économique de la certification électronique. Les amendes varient entre 2 000 000 et 5 000 000 Da, alors que les peines de prisons sont d'une durée de 3 mois allant jusqu'à 3 ans selon la nature de l'infraction perpétrée.

Principaux fournisseurs de la signature et de la certification électronique en Algérie

Algeria e-banking Services (AeBS) : C'est une entreprise de droit algérien créée en janvier 2004, et spécialisée dans la création de portail de services bancaires en ligne. AeBS se présente en tant qu'acteur de référence dans la modernisation des services bancaires et des systèmes

de paiements électroniques en Algérie. On compte parmi ses clients des banques publiques et privées : BDL, Société Générale, BNP Paribas...etc.

Open Trust : Une entreprise française reconnue mondialement, et qui traite plus que 30 projets gouvernementaux dans 20 pays. Open trust assure la protection des transactions, des identités, des documents et des échanges numériques. De plus, le Cloud SaaS (Software as a Service) est au menu, au profit de clients de différents profils : des gouvernements, des institutions financières ou des industriels.

Un autre pas en avant...

Le commerce électronique avance d'un autre pas en avant, n'empêche que le chemin vers une transformation numérique efficace est encore long. Certes, la loi sur la signature et la certification électronique va accélérer la transformation numérique de plusieurs secteurs notamment l'administration, le commerce électronique et le e-banking, y compris le e-paiement, mais d'autres dispositions législatives restent à pourvoir pour sécuriser et réglementer les transactions e-commerciales. D'autres pays précurseurs dans le e-commerce disposent d'un arsenal de lois et d'autorités indépendantes régissant le marché virtuel où rien n'est laissé au hasard, jusqu'à la possibilité, par exemple, pour l'internaute de disposer d'un droit de regard, de consultation et de suppression des informations personnelles le concernant et qui sont stockées sur un serveur donné...en Algérie, on en est encore loin malheureusement !.



28 Mars 2015

Violences à l'égard des femmes :

Que cesse l'impunité !

Bouredji Fella

Les nouveaux textes de loi portant protection de la femme contre la violence étaient hier en débat à l'APN. La nouvelle mouture, fruit d'un long combat, n'a pas les faveurs des islamistes alors que la violence reste une plaie béante dans la société.

Une injure dans la rue, une main baladeuse dans un bus, une gifle, une brimade puis l'agression décomplexée, facile, qui a de très fortes chances de rester impunie, puisqu'en Algérie, la violence contre les femmes est rendue ordinaire par un code pénal plus que permissif. Puisqu'en Algérie, la violence à

droits de la femme, il suscite résistance. A l'APN, lors du débat, des voix se sont élevées pour encourager le pardon, la docilité en cas de violences conjugales.

A l'APN, un peu comme partout dans la rue, on craint l'émancipation des femmes, leur présence. Le texte prévoit «des sanctions envers l'époux coupable de violences contre son conjoint ayant entraîné une incapacité temporaire, un handicap permanent ou une amputation», mais les poursuites sont abandonnées, «si la victime

la violence conjugale et ne protège pas la femme contre toutes les pressions sociales et familiales qui l'empêchent souvent de porter plainte contre son mari.

Peur et banalisation

La banalisation de la violence à l'égard des femmes a atteint un tel point que la vie en société semble s'être définitivement organisée autour de cette colère et cette oppression projetées sur elles. Loin des bancs et débats de l'APN, la réalité est pourtant pire que l'idée qu'on s'en fait. Près de 12 000 femmes se plaignent chaque année de violences (auprès des services de sécurité, d'associations, etc.).

Très souvent les auteurs de ces violences restent impunis. Raison pour laquelle, beaucoup de femmes n'osent même pas s'en plaindre, notamment par peur des représailles. D'abord, parce que ces violences commencent dans les foyers, avec plus de 60% des cas (coups et blessures, viols, intimidations, agressions...).

Elles se poursuivent dans la rue, où une violence insidieuse sévit, amenant les femmes à presser le pas, à fuir l'hostilité constante qu'elles croisent, à désertir un espace public où elles dérangent, où elles filent la démarche presque coupables. D'année en année, elles sont pourtant de plus en plus nombreuses à rejoindre l'université et à travailler. Les femmes seraient plus qualifiées que les hommes dans le monde du travail, selon la dernière enquête de l'ONS sur les dépenses de consommation et le niveau de vie des ménages (2011).

Elle révèle que 44,4% des salariés de sexe féminin avaient un niveau universitaire, contre 10,70% seulement pour les salariés masculins. Pourtant, elles n'accèdent que très difficilement, voire rarement à une évolution de carrière normale, à des postes-clés ou à responsabilité. Celle-là est une autre forme de violence.



l'égard des femmes est presque culturelle. La loi prévoit des sanctions en cas d'atteinte à l'intégrité physique d'une personne, quelle qu'elle soit.

Néanmoins, cette loi ne suffit pas à protéger les femmes contre les coups et blessures, les mariages forcés, les viols, les intimidations nombreuses qu'elles subissent au sein même de leurs familles... Des membres du mouvement associatif militent depuis des années pour la création d'une loi-cadre spécifique pour lutter contre les violences faites aux femmes.

Le projet de loi portant amendement du code pénal pour renforcer cette lutte, examiné et adopté au mois d'août dernier par le Conseil des ministres, a été débattu à l'Assemblée populaire nationale (APN) hier, et bien qu'il ait été jugé «insuffisant» par des militants des

décide de pardonner à son conjoint».

Le texte prévoit également «des sanctions contre l'abandon de l'épouse enceinte ou non, contre les pressions ou intimidations visant à priver l'épouse de ses biens, à l'encontre de l'auteur d'agressions sexuelles contre la femme», aggravées si le «prévenu est un parent de la victime ou si celle-ci est mineure, handicapée ou enceinte». Le texte prévoit aussi des dispositions «contre les violences attentatoires à la dignité de la femme dans des lieux publics».

Des membres du mouvement associatif féministe ont très vite salué le fait que le gouvernement prenne en charge un tel débat public mais tout en critiquant des clauses «dangereuses», telles que le principe de «l'abandon des poursuites en cas de pardon de l'épouse», qui banalise

Le e-commerce s'implante doucement mais sûrement en Algérie

Nejma Rondeleux

Malgré l'absence du paiement en ligne, les sites d'e-commerce se multiplient en Algérie. Faute de réglementation pour cadrer le secteur, leur qualité demeure, pour l'instant, inégale. Bon an, mal an, cependant, le secteur se professionnalise sous l'impulsion d'entrepreneurs algériens et étrangers qui misent sur une expansion rapide de ce nouveau marché une fois les entraves technologiques et législatives levées

l'achat des marchandises. Un service de livraison à domicile a aussi été mis en place pour la wilaya d'Alger et sa périphérie.

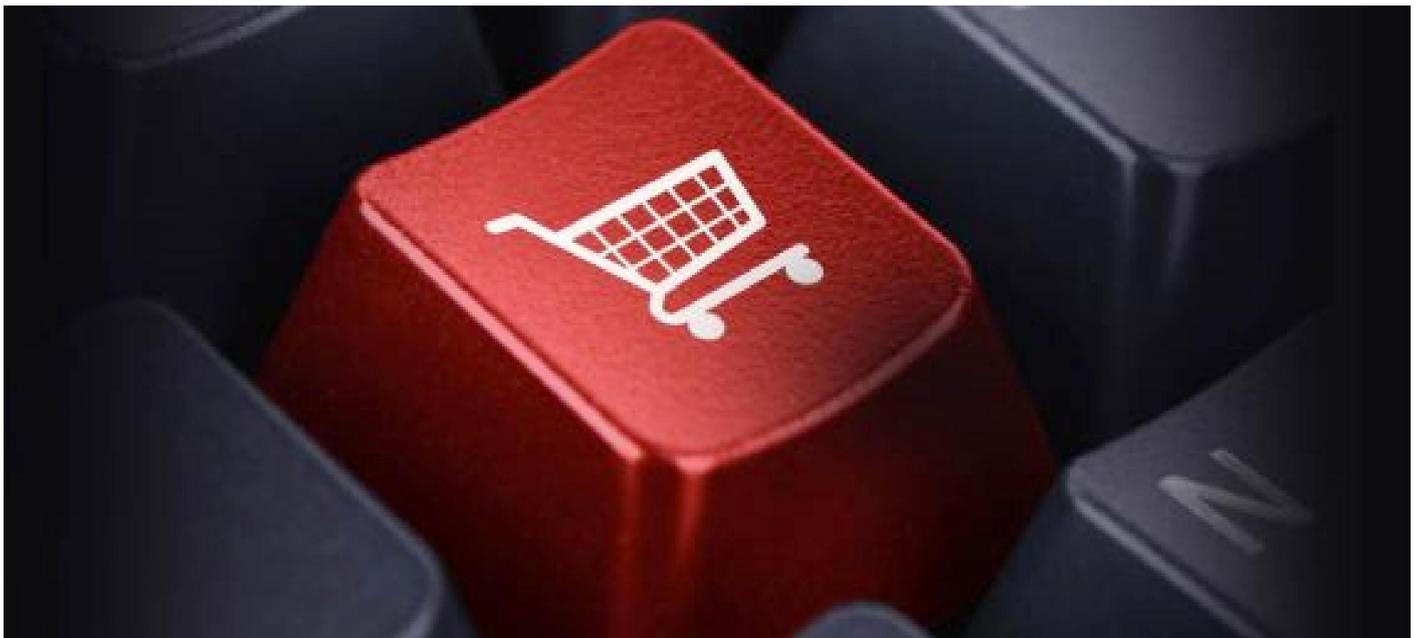
Tâtonnements

«Notre projet arrive peut-être un peu tôt compte tenu de la situation actuelle du commerce en ligne en Algérie», confiait le fondateur du site Nchrifenet.com, Djamel Bendjaber, au moment du

commerçant passionné encourage ainsi la création de sites de e-commerce quels que soient les moyens. «Je préfère de petites initiatives, même imparfaites, que rien du tout car la compétition crée la qualité», avoue-t-il.

Un cadre juridique à définir

Pour hisser le e-commerce au rang de véritable activité économique, l'Algérie manque de cadre légal. A l'heure actuelle, toutes les pratiques



(...) Les premiers sites de e-commerce algériens sont apparus à partir de 2012. eChrily.com (achète-moi) fait partie des sites pionniers dans le secteur de vente en ligne. Il est né en juillet 2012 à l'initiative de Abderezak Boudjerda, un jeune cadre du secteur pétrolier.

Les précurseurs

Six mois plus tard, en janvier 2013, la toile algérienne accueillait deux nouveaux sites algériens de e-commerce: Tbeznyss.com, lancé le 12 janvier, spécialisé dans la vente de produits électroniques et Nchrifenet.com, créé le 16 janvier, proposant des produits d'équipement maison, électroménager, puériculture, etc.

Comme eChrily.com, Tbeznyss.com utilise le paiement en ligne par compte virtuel prépayé epay.dz pour

lancement. Ce commerçant de 48 ans, à la tête d'une société de distribution, au chiffre d'affaires de 400 millions de dinars pour l'année 2012, a entrepris depuis deux ans d'importants investissements dans le e-commerce, à travers la société Algérie Cyber Market.

«On n'a rien inventé, on n'a fait que copier des modèles existant en les adaptant à l'Algérie», prend soin de préciser Djamel Bendjaber. En l'absence de cartes de crédit, Nchrifenet.com propose un paiement par virement ou par chèque. A défaut d'un service postal efficace, la livraison s'effectue à travers un réseau de points relais.

Qu'importe le résultat, pour Djamel Bendjaber, le but d'Algérie Cyber Market est avant tout de construire un modèle afin de se positionner sur un marché encore vierge. Ce

se côtoient : les noms de domaine varient du «.dz», au «.com» en passant par le «.fr», sans réelle explication.

Mais la multiplication des sites de e-commerce algériens a contraint les autorités concernées à s'emparer du sujet. L'ancien ministre du Commerce, Mustapha Benbada, a ainsi annoncé fin janvier 2013 la mise en place «d'une petite commission» composée des représentants du ministère du Commerce, de la Justice et des Télécommunications afin d'élaborer une plate-forme réglementaire pour le e-commerce et la signature électronique.

AL HUFFINGTON POST

16 Aout 2014

Entreprises Algériennes : Le web marketing pour fidéliser et conquérir

La communication en ligne se place, peu à peu, en Algérie au cœur des décisions managériales. De nombreux opérateurs économiques privés et publics considèrent, aujourd'hui, la communication en ligne comme un paramètre important et l'intègrent dans la réflexion et la stratégie corporate.

La rude concurrence qui caractérise le marché et la multiplication des supports de communication ont poussé les plus récalcitrants parmi les patrons d'entreprise à réfléchir à une stratégie marketing capable de bâtir l'avantage concurrentiel et dégager la différenciation pour construire une attitude favorable à leur stratégie.

Bien que peu développé en Algérie en comparaison avec les autres pays, le webmarketing, c'est-à-dire la promotion par les entreprises de produits on-line, a fait son entrée dans le monde de l'entreprise algérienne après l'éclosion du numérique, l'étendue prise par les technologies de communication modernes et l'importance des médias sociaux qui ont permis une interactivité jamais connue dans l'histoire de la communication.

Elles sont, en effet, de plus en plus nombreuses les entreprises algériennes, tous secteurs confondus, à se placer sur la toile pour louer les performances de leurs produits.

A côté des procédés marketing traditionnels, utilisant les supports médias et hors médias, les dirigeants d'entreprise, en Algérie et ailleurs, investissent chaque jour un peu plus internet faisant ainsi de la nébuleuse web le plus grand vecteur de tous les temps et le moins... cher surtout.

C'est en fait, la révolution opérée par le web 2.0 qui a bouleversé le monde



des médias et fait de la communication en ligne une alternative sérieuse aux médias traditionnels.

En Algérie, ce sont, vers les années 2005 -2006, qu'apparaissent les premières expériences sur le web marketing grâce aux « purs players », ces acteurs qui proposent des services exclusivement économiques.

Ce sont eux qui ont été à l'origine du web business.

Qu'il s'agisse d'emploitic.com pour le recrutement, ouedkniss.com pour les petites annonces, prodela Presse.com, qui met en liaison la presse et les acteurs économiques, les sites web se développent et marquent leur territoire en s'imposant comme acteurs incontournables dans la foule numérique qui gagne l'Algérie. La culture web s'installe, se consolide et pousse les entreprises à prendre conscience des bienfaits du web marketing.

c'est à cette période aussi que les Algériens découvrent les métiers du webmarketing et prennent connaissance des missions liées à la présence en ligne de l'entreprise. Un nouveau langage propre à la planète web fait son entrée dans le monde de l'entreprise. Création du contenu, optimisation du référencement, mise en place d'outils de mesure de performance du site, autant d'expressions prononcées par les gestionnaires d'entreprise qui prennent ainsi la mesure de ce que peuvent engendrer, en termes de stratégie marketing, les campagnes et les actions en ligne, comme la newsletter, l'émailing, le suivi des consommateurs et la veille concurrentielle.

Mais, c'est incontestablement les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter, LinkedIn et Viadeo, pour ne citer que ceux-là, qui donnent la véritable mesure de l'intérêt porté par les entreprises au web marketing.

On est rentré ainsi de plein-pied dans la culture de la gratuité, de l'instantanéité et surtout de l'interactivité.

Rachid Debouci

Expert en média marketing

DZENTREPRISE
LE MAGAZINE DE L'ENTREPRISE ALGERIENNE



Inscription de S'beiba au patrimoine immatériel de l'Unesco.

A la redécouverte de soi

Amar Nait Messaoud

L'inscription du rite festif la S'beiba, pratiqué dans la région de Djanet principalement au cours de l'Achoura, sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'humanité, devrait être regardée comme une avancée notable de la culture algérienne, celle qui tire sa sève des temps immémoriaux et qui constitue une continuité historique sur l'aire géographique du Tassili. C'est là une réhabilitation de ce qui constitue un des fondements de l'identité nord-africaine dont le socle primaire est l'amazighité. C'est le comité de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel qui a pris cette décision hautement significative et valorisante, non seulement pour le rehaussement de la place de la culture et de l'histoire de l'Algérie dans le concert des nations, mais aussi pour la réhabilitation interne de notre moi national, souvent envahi et avachi par un long complexe de tout ce qui vient de l'étranger. Que la vérité soit dite. Lorsque la télévision nationale nous montrait les images de ces rituels de danses, de gestes, de chants, avec les



habits traditionnels de ces populations touarègues, bien des téléspectateurs regardaient les scènes sous l'œil «coupable» de l'exotisme de pacotille, cela lorsqu'ils ne sont pas totalementement distraits. Il a fallu la persévérance des concernés, des associations culturelles conscientes de leur mission historique et l'engagement du Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH) ainsi que de quelques esprits lucides de l'étranger, pour permettre à ce patrimoine vivant de la culture algérienne d'accéder à la prestigieuse considération de l'Unesco. L'acte acquiert toute son importance non seulement en raison de la profondeur historique de la pratique de la S'beiba, mais aussi du message de paix qu'il charrie et qui trouve toute sa portée dans le contexte mondial d'aujourd'hui marqué par des guerres ouvertes ou latentes et des conflits d'intérêt que l'on tente de présenter comme des conflits de civilisation. En effet, les rituels de la fête de la S'beiba étaient destinés à scel-

ler la paix retrouvée, instaurée par des sages, entre deux tribus de la région du Tassili des Ajjer après une longue période de voisinage belliqueux au cours de la haute antiquité. Après le classement, au cours de ces dernières années, sur la liste de l'Unesco, du précieux chant Ahellil du Gourara, étudié et vulgarisé par feu Mouloud Mammeri, et du légendaire instrument à cordes, l'Imzad, accompagnant jusqu'à ce jour le chant targui, cette partie du grand Sud algérien voit ainsi un autre élément de son authenticité culturelle, la S'beiba, côtoyer le fond culturel et universel de l'humanité et bénéficier de la considération et de la protection de la plus haute instance culturelle du monde, l'Unesco. S'agissant de la portée interne de ce clas-

sement, il est évident qu'elle doit interpellier tout le monde et toutes les instances afin d'en faire non seulement un signe de fierté nationale, mais surtout un instrument pour aller de l'avant en matière de reconnaissance et de promotion du fonds culturel algérien venant du fond des âges. C'est le ministère algérien des Affaires étrangères qui a rendu un communiqué suite à cette procédure de classement, en soulignant que «l'inscription de la Fête de la S'beiba, une pratique ancestrale de la région de Djanet, sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, constitue une reconnaissance du rôle de ce rituel dans le dialogue et la cohésion sociale en contribuant à la paix et au respect mutuel entre les communautés». Le ministère ajoute qu'il s'agit là d'un «encouragement au maintien des traditions ancestrales de l'Algérie qui favorise l'amélioration de la visibilité du patrimoine culturel immatériel en général». L'on aurait souhaité que, en plus du ministère des Affaires étrangères, le ministère de la Culture

fasse état de la portée d'une telle opération d'inscription sur la liste du patrimoine de l'Unesco, et surtout qu'il en tire les conséquences en matière de soutien dont devrait bénéficier le segment de la culture nationale inhérent à l'histoire ancienne du pays, et ce quels que soient les lieux et les sites qui l'abritent, au sud, au nord, à l'est, au centre ou à l'ouest du pays. Cependant, il se trouve que le sud algérien regorge de vestiges et de repères identitaires très forts, souvent plus parlants et surtout moins touchés par l'action dévastatrice de l'homme. Ainsi, le prolongement africain de l'Algérie se fait à travers ces territoires maternels, foyers d'une grande civilisation contemporaine des Pharaons et de l'ancienne Mésopotamie; certains faciès sont carrément antérieurs à ces deux

grandes civilisations. Ce qui se présente aujourd'hui comme un désert, l'un des plus arides espaces de la planète, n'a pas toujours été sous cette forme. Les travaux d'Henri Lhote, de Mendel, de Nadia MechriSaâda et de Malika Hachid montrent que c'est là un espace humanisé, habité et civilisé, bien avant que les sociétés les plus proches de la mer Méditerranée s'organisent en États ou en empires. Aujourd'hui, la perte matérielle de ce patrimoine constitue le musée à ciel ouvert du Hoggar-Tassili, et la partie immatérielle est enracinée dans la mémoire infailible des habitants de la région; outre dans la mémoire, elle est aussi inscrite dans les pratiques, les gestuelles, les chants et les croyances de ces communautés. Ce qui est aujourd'hui attendu des pouvoirs publics, des scientifiques et des associations, c'est de travailler à rendre de plus en plus visible ce patrimoine multimillénaire de l'Algérie, de lui donner les moyens de sa protection, de sa promotion et de sa diffusion, loin de l'exotisme de bas étage tel qu'il est colporté jusqu'ici par les médias, les manuels scolaires et quelques politiciens en mal d'inspiration.

Elkader, une ville américaine qui promeut une autre vision de l'Islam

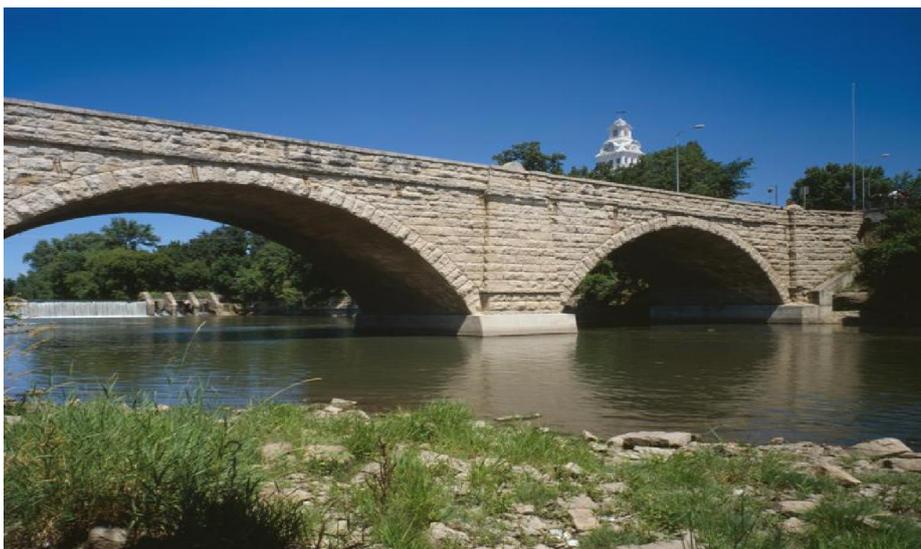
Nadir Kadi

L'aura de l'Emir Abdelkader, personnage central de l'histoire du pays, dont l'action politique est à l'origine de la création même de l'Etat algérien moderne, et l'un des précurseurs de la défense du droit en temps de conflit, une conception de l'humanité qu'il mit notamment en pratique en protégeant des populations de confession chrétienne de Damas, a très tôt dépassé le seul cadre algérien et musulman, à tel point qu'une petite ville américaine porte son nom depuis sa création en 1846 au nord-est de l'Etat de l'Iowa. Elkader, tel est son nom, car plus facilement prononçable pour les Anglophones. Cependant, le lien de la ville avec l'Emir algérien aurait néanmoins put s'arrêter ici, n'était la promotion qu'en font ses habitants, réunis au sein du programme culturel « Abd el-Kader Education Project », du parcours et de l'enseignement de l'Emir Abdelkader. Par ailleurs, l'initiative, au-delà de son aspect historique, apparaît également pour ses promoteurs comme une occasion de donner à découvrir à leurs concitoyens une vision apaisée de la religion musulmane. Partant, en effet, du constat qu'en « dépit de la longue et profonde interaction avec le Moyen-Orient et d'autres sociétés musulmanes, les Américains ne connaissent que très peu de choses sur



les musulmans, leur croyance, leur communauté, leurs rêves ou leurs peurs ». Créé en 2008, avec pour objectif de « restaurer la mémoire historique d'un remarquable personnage, dont l'importance est aujourd'hui plus grande que jamais », un homme « que le président Lincoln a honoré (...) comme un humaniste pour avoir sauvé des milliers de chrétiens en 1860 », soulignent les fondateurs du projet sur le site (www.abdelkaderproject.org), le programme « Abd El-Kader Education Project », notamment basé sur le travail de John W. Kiser, auteur de l'ouvrage *Commander of the Faithful, The Life and Times of Emir Abd el-Kader, 1808-1883*, est aujourd'hui désireux de met-

tre en avant « d'autres histoires de musulmans dont l'exemple peut inspirer musulmans et non musulmans ». Ajoutant dans ce sens qu'il « est nécessaire (...) d'équilibrer les images presque exclusivement négatives des musulmans présentés par les médias », il est, par ailleurs, à rappeler que le programme « Abd el-Kader Education Project » organise des rencontres annuelles, accueille notamment des auteurs, des professeurs d'universités, mais aussi des étudiants qui participent aux compétitions d'écriture historique du programme. La dernière édition avait notamment eu lieu avec la participation de l'ambassade d'Algérie à Washington. Pour rappel, la ville d'Elkader, qui reste, à l'échelle des Etats-Unis, peu peuplée, avec moins de 1500 habitants, est jumelée depuis 1984 à Mascara. L'histoire veut qu'elle ait été nommée ainsi par ses trois fondateurs, Timothy Davis, John Thompson, Chester Sage, en hommage à la résistance de l'Emir Abdelkader face au colonialisme. Une partie de son musée, le « Carter House Museum », lui est notamment consacrée.



REPORTERS

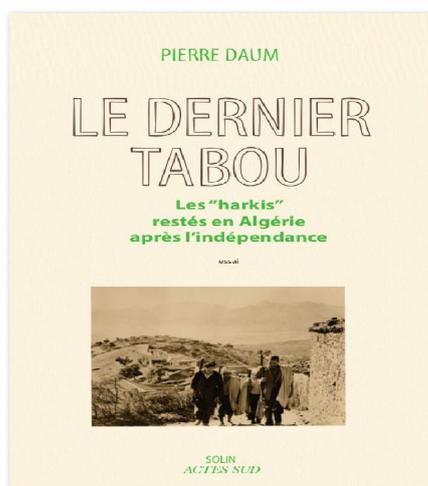
01 Février 2015

[BIBLIOGRAPHIE]

Le Dernier Tabou

Les "harkis" restés en Algérie après l'Indépendance

PIERRE DAUM Editions Actes Sud, 2015



On pense en général que les harkis, ces Algériens intégrés à l'armée française pendant la guerre d'indépendance, ont soit réussi à s'enfuir en France, soit été "massacrés" en 1962. En réalité, la plupart d'entre eux n'ont pas été tués, et vivent en Algérie depuis un demi-siècle. Une réalité historique difficilement dicible en Algérie comme en France

Aux origines du MALG

Abderrahmane Berrouane

Editions Barzakh, 2015

Abderrahmane Berrouane
Nom de guerre « Saphar »

AUX ORIGINES DU MALG
TÉMOIGNAGE D'UN COMPAGNON DE BOUSSOUF



Rares sont les « Malgaches », les membres du fameux MALG (Ministère de l'Armement et des Liaisons générales) créé en 1960 par Abdelhafid Boussouf, qui ont livré leur témoignage écrit. Abderrahmane Berrouane, dit Saphar, est de ceux-là. Il lui aura sans doute fallu un certain courage pour oser écrire à la première personne et tenter de se défaire des réflexes de silence et de secret associés à ce groupe réputé pour son opacité.

[REVUE]

Moyen-Orient

n° 21, Janvier-Mars 2014

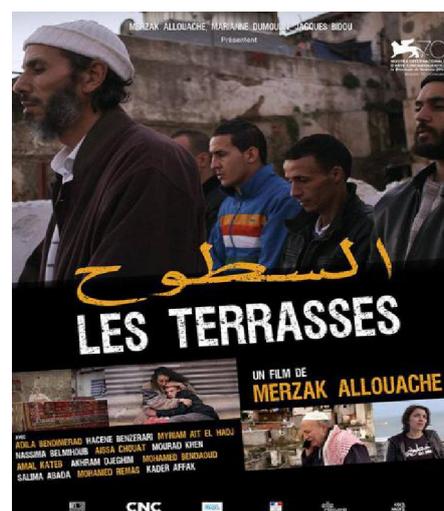
Editions Areion Group



Trois ans déjà ont passé depuis les soulèvements historiques en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Les « printemps arabes » ont mis en lumière une révolution culturelle qui marquera la région. Car, trois ans plus tard, le Web est devenu un espace d'expression et de liberté que même les États les plus répressifs ont du mal à contrôler.

[FILM]

Les Terrasses (Es-Stouh) de Merzak Allouache



[MUSIC]

souda massi El Mutakallimun

